

# LE MUSÉE IMAGINAIRE DE MAURICE MAETERLINCK

IMAGE ET ÉCRITURE  
DANS LE SYMBOLISME



Ce carnet de route est destiné à préparer ou compléter la visite de l'exposition.

Bonjour, je m'appelle Maurice Maeterlinck et je suis écrivain symboliste belge né en 1862. Sois le bienvenu dans mon musée imaginaire que je te propose de découvrir dès à présent ! Comme le titre de cette exposition l'indique, les images que tu vas découvrir auraient pu faire l'objet d'une collection d'un musée dédié à l'illustration de mes œuvres. Beaucoup d'artistes de ma génération ont illustré l'atmosphère évoquée dans mes créations littéraires. C'est ce que je te propose de découvrir. Les salles que tu vas visiter expriment à merveille le mariage entre l'image (les illustrations) et l'écriture (mes textes) dans le courant artistique symboliste.

Je te servirai de guide tout au long de la visite de l'exposition et te permettrai de mieux comprendre le sens des œuvres exposées dans les salles.

Tu découvriras dans ce carnet un résumé des grands thèmes abordés dans l'exposition : de l'influence qu'ont eu certaines images sur mon écriture, à l'impact de mes textes sur la création artistique. Sans oublier d'aborder certains éléments biographiques de ma vie d'écrivain ainsi que la liste de mes textes.

Bonne lecture, et surtout, bonne visite...

Maurice.

## Sommaire

1. Éléments biographiques
2. Qu'est-ce que le symbolisme ?
3. Visite de l'exposition

# 1. ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Je suis né le 29 août 1862 à Gand, dans une famille flamande francophone d'origine bourgeoise. Je connais très bien le néerlandais, même si j'écris tous mes textes en française. Après avoir étudié à Gand au Collège jésuite Sainte-Barbe en compagnie de Grégoire Leroy et Charles Van Lerberghe, je débute des études de droit à l'Université de Gand et devient avocat quelques années plus tard. Mais en fait, je renonce à exercer ce métier pour me consacrer entièrement à ma vraie passion : écrire.

C'est pour cette raison qu'en 1886, je me rends à Paris. Dans cette grande ville, je rencontre deux écrivains que j'admire : Stéphane Mallarmé et Villiers de l'Isle-Adam. Je fais aussi la connaissance d'autres poètes symbolistes avec lesquels je décide de créer une revue que nous appellerons *La Pléiade*. C'est là que je publie mes premiers textes. J'écris en 1889 un premier recueil de poèmes plutôt mélancoliques. Je l'ai intitulé *Serres chaudes*. J'aime beaucoup la poésie, même si j'en écris peu. En 1896, je publie *Douze chansons* (qui deviendront 15 en 1900). C'est mon second recueil de poèmes. Je me suis inspiré de chansons populaires de mon enfance.

1889 est aussi l'année de la parution de ma première pièce de théâtre intitulée *La Princesse Maleine* qui remporte un franc succès auprès du public. Je deviens célèbre grâce à un article du critique littéraire du *Figaro* : Octave Mirbeau. C'est un monsieur important. Très important. Il fait et défait les réputations littéraires. Il m'a fait un grand coup de publicité en comparant mes talents à ceux de William Shakespeare. Très vite, on m'écrit et tout le monde parle de moi. Cela gênait même mes parents qui se demandaient si je n'avais pas commis des bêtises. Heureusement, j'ai persévéré et suis devenu un dramaturge. Cela veut dire que j'écris surtout des pièces de théâtre. J'écris ainsi *L'Intruse* et *Les Aveugles*, en 1891, *Les Sept Princesses*, en 1892, *Pelléas et Mélisande* en 1894, trois petits drames pour marionnettes : *Alladine et Palomides*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles* et, en 1896 : *Aglavaine et Sélysette*.

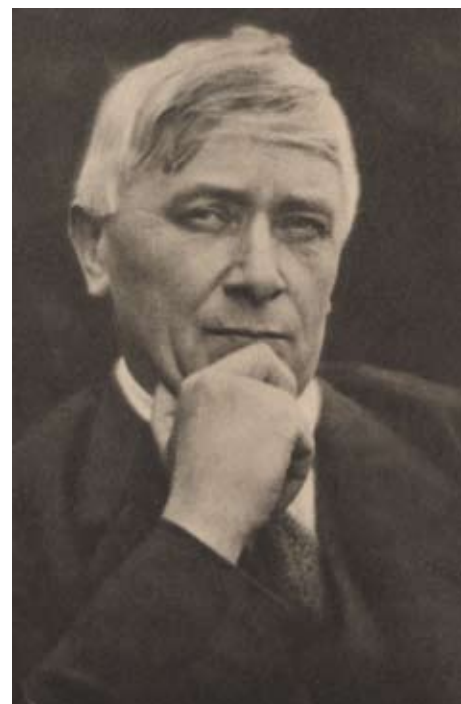
Cette année-là, en 1896, je décide de me consacrer à un autre genre littéraire : l'essai. Je ne suis pas vraiment un philosophe. Mais je me pose beaucoup de questions sur les mystères des choses. Pour moi, le monde est étrange et la vie, parfois, incompréhensible. C'est à se demander si nous sommes vraiment les maîtres de nous-mêmes.

A vrai dire, j'en doute. Quelles sont les questions que je me pose ? L'hérédité, par exemple, m'intéresse beaucoup. Souvent, je me demande si nos parents et nos grands-parents ne parlent pas en nous sans que nous ne nous en rendions compte. Je me questionne aussi sur l'instinct : ce qu'on sait, est-ce dû à nos réflexes ou à l'apprentissage ? Mais ce qui me préoccupe surtout, c'est la mort. Pour moi, le mystère de l'au-delà est la grande question de la vie. C'est comme une grande portes derrière laquelle on ne sait pas ce qu'il y a. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de portes et de clés en or dans mon œuvre. Enfin, le problème de la destinée me préoccupe aussi énormément. Notre vie est-elle écrite avant notre naissance ?

A côté de ces questions sérieuses, je m'intéresse aussi beaucoup à la vie de la nature. Savez-vous que les abeilles me passionnent. Je leur consacre même un livre en 1902 : *La Vie des abeilles*. J'aime aussi les fleurs. J'ai d'ailleurs écrit *L'Intelligence des fleurs*. Le monde des insectes me fascine, comme les fourmis et les termites. On se rend compte, quand on les observe, que l'on peut mieux comprendre certains fonctionnements de nos sociétés.



En fait, j'écris énormément. Mes livres ont un tel succès que l'on décide de me donner un prix très prestigieux en 1911 : le prix Nobel de littérature. Sais-tu que je reste encore aujourd'hui le seul Belge à avoir reçu le prix Nobel de littérature ? Je trouve dommage de ne pas avoir pu partager mon prix avec mon ami Emile Verhaeren, comme je l'avais proposé... A cette époque, une de mes pièces connaît un immense succès. Il s'agit d'une féerie que j'ai écrite pour les enfants. Une féerie, c'est une histoire surnaturelle qui se déroule dans un pays magique où les animaux parlent et où les objets vivent. Les adultes peuvent la lire également. Cette pièce, je l'ai appelée *L'Oiseau bleu*. Elle raconte l'histoire du petit Tyltyl et de sa sœur, Mytyl. Accompagnés par leurs amis les animaux, ils partent dans un pays magique pour attraper un curieux oiseau bleu qui a la mauvaise habitude de disparaître chaque fois qu'on l'aperçoit. Ils font un très long voyage, pour s'apercevoir que cet oiseau bleu, qu'ils ont cherché si loin, se trouvait, en réalité, à la maison...



En 1914, c'est une catastrophe qui se déclenche : la Première Guerre mondiale. J'aime mon pays, même si je vis en France. Je veux m'engager, mais je suis trop âgé. Alors je parcours l'Europe en donnant des conférences devant des milliers de personnes pour les convaincre d'arrêter les massacres. Je m'installe ensuite en 1932 à Nice, dans le Sud de la France. J'occupe alors une immense propriété dont les terrasses s'ouvrent sur la mer. J'aime beaucoup cet endroit. Pourquoi ? Car il ressemble aux palais que j'ai imaginés, dans *Pelléas et Mélisande* par exemple. Ce lieu magique, je le baptise Orlamonde. C'est là que j'écris le reste de mon œuvre avant de m'endormir définitivement, le 5 mai 1949 à l'âge de 87 ans. Je laisse derrière moi un trésor littéraire considérable.

Voici une liste de ma création. Elle est incomplète, mais tu y trouveras l'essentiel :

- Le Massacre des Innocents, 1885.
- Serres chaudes, 1889, mis en musique par Ernest Chausson.
- La Princesse Maleine, 1889.
- L'Intruse, 1890.
- Les Aveugles, 1890.
- Les Sept princesses, Bruxelles, 1891.
- Pelléas et Mélisande, 1892, mis en musique par Claude Debussy, Gabriel Fauré, Arnold Schoenberg, Jean Sibelius.
- Alladine et Palomides, 1894.
- Intérieur, 1894.
- La Mort de Tintagiles, 1894.
- Aglavaine et Sélysette, 1896.
- Le Trésor des humbles, 1896.
- Douze Chansons, 1896.
- La Sagesse et la Destinée, 1898.
- Ariane et Barbe-Bleue, 1901, mis en musique par Paul Dukas.
- Théâtre, 1901 :
  - Tome 1 : La Princesse Maleine, L'Intruse, Les Aveugles.
  - Tome 2 : Pelléas et Mélisande, Alladine et Palomides, Intérieur, La Mort de Tintagiles.
  - Tome 3 : Aglavaine et Sélysette, Ariane et Barbe Bleue, Soeur Béatrice.
- La Vie des abeilles, 1901.
- Monna Vanna, 1902.
- L'Intelligence des fleurs, 1907.
- L'Oiseau bleu, 1909.
- La Mort, 1913.
- Le Grand Secret, 1921.
- La Vie des termites, 1927.
- La Vie de l'espace, 1928.
- La Vie des fourmis, 1930.
- L'Araignée de verre, 1932.
- Avant le grand silence, 1934.
- La Grande Porte, 1939.
- Bulles bleues, 1948.

## 2. QU'EST-CE QUE LE SYMBOLISME ?

Le symbolisme est un mouvement poétique, littéraire et artistique qui apparaît en France et en Belgique vers 1885. Ce mouvement touche également l'Allemagne, les pays scandinaves ainsi que les Etats-Unis d'Amérique. Il postule que ce que l'on voit est le signe d'une réalité cachée, invisible. Cette réalité inconnue – la mort, l'instinct, l'hérédité... - apparaît dans le monde sous des formes qu'il faut décrypter. En cela, l'artiste symboliste se pense comme un initié, c'est-à-dire comme quelqu'un qui voit et sait des choses que la plupart des gens ignorent. L'artiste est une sorte de prophète apte à saisir les éléments d'une réalité supérieure. Ces éléments, le peintre les agence, les met en scène afin d'amener le spectateur, par voie de suggestion, à effleurer, à s'interroger, à se confronter avec ces choses qui échappent à la raison. Suggérer, cela veut dire qu'on ne décrit pas les choses comme on les voit. On parle par allusion, en faisant des détours. C'est pourquoi les artistes symbolistes (peintres, écrivains, poètes, musiciens...) évoquent dans leurs œuvres des ambiances mystérieuses et surnaturelles. Ils recherchent une impression, une sensation, qui évoque un monde idéal, spirituel et imaginaire. Ils privilégient l'expression des états d'âme et de la mélancolie. Il s'agit d'ailleurs, selon les termes du critique littéraire français Jean Moréas, de parvenir à «vêtir l'idée d'une forme sensible». Ce dernier publie un manifeste du symbolisme dans le journal français le *Figaro* en 1886. On retrouve dans la poésie, le théâtre et la peinture symbolistes les thèmes suivants :

Le culte de l'étrange et des symboles cachés.

La beauté de la nature.

Le thème du silence, car pour les symbolistes, le silence est une vertu en soi.

La beauté des femmes fatales et tentatrices.

Le thème de la mort et de la destinée.

L'inconscient.

Les thèmes bibliques.

L'attente d'on ne sait quoi.

La fuite hors de ce monde par le repli sur soi.

Le thème de l'endormissement de femmes, de princesses et de la nature.

Les légendes médiévales et la mythologie greco-romaine.

La mélancolie.

Le mystérieux, l'incertain.

### 3. VISITE DE L'EXPOSITION

#### Salle n°1 : L'Univers de Maurice Maeterlinck

Bienvenue dans la première salle de mon musée imaginaire. Au fait, sais-tu à quoi je ressemble ? Pour le savoir, regarde autour de toi. Différents portraits dont je suis le sujet sont accrochés sur les murs ou exposés dans la vitrine. Ils ont été réalisés par de grands photographes américains tels que Fred Holland Day (1864-1933), Alvin Langdon Coburn (1882-1966) et Edward Steichen (1879-1973). Ces photographes ont appartenu à un mouvement artistique photographique de la fin des années 1880 que l'on appelle le pictorialisme. Ce mouvement eut pour objectif d'imiter la peinture en expérimentant diverses techniques pigmentaires, différentes compositions, sujets ou effets optiques. En manipulant leurs négatifs, leurs papiers ainsi que leurs tirages, les pictorialistes ont transformé chaque photographie en de véritables œuvres d'art. Il ne s'agissait plus désormais de représenter la réalité mais de l'interpréter, la modifier à travers différentes manipulations.



Mon portrait réalisé en 1901 par Fred Holland Day est le résultat d'une vraie mise en scène telle qu'on la retrouve dans les portraits en peinture. Il est le fruit d'une recherche esthétique méticuleuse qui, par l'agencement des accessoires, a pour but de mettre en avant ma personnalité, mon statut social. Je pose ici fièrement en costume cravate assis sur une chaise et regarde fixement devant moi. Le photographe a pris soin de disposer dans la pièce aux murs blancs où je pose, différents accessoires chargés de sens. Un rideau foncé en velours disposé à ma droite évoque probablement ma passion du théâtre et de la mise en scène. Une boule de cristal est déposée à ma gauche. C'est moi qui ai demandé au photographe de placer cet objet. La présence d'une boule de cristal n'est d'ailleurs pas quelque chose d'anodin. Elle est souvent associée aux voyants, aux mages et à leurs exercices divinatoires permettant de prévoir l'avenir. La boule de cristal peut évoquer également l'aspect d'une bulle d'air, symbolisant un monde clos, offrant la protection et le repli sur soi si chers aux symbolistes. A l'inverse, la bulle d'air peut aussi évoquer la fragilité de la vie et le côté éphémère de l'existence humaine. On retrouve d'ailleurs cette bulle d'air dans un tableau de Fernand Khnopff disposé à proximité de mon portrait.



Fernand Khnopff, *Près de la mer*, 1890, crayons de couleur sur papier, 17 x 44,5 cm, collection privée

## Salle n°2 : De la poésie en peinture

Nous nous trouvons maintenant dans la salle n° 2 consacrée à la poésie. La poésie est un genre littéraire, un art du langage visant à exprimer ou à suggérer, par le rythme des mots, l'harmonie d'un texte. Elle peut s'agencer sous la forme de vers, c'est-à-dire avec des rimes, ou de prose, c'est-à-dire comme un texte continu. Plusieurs éléments liés à mes poèmes sont abordés dans cette salle.

### 2.1. Mes peintres favoris

Bien souvent, le travail d'écriture demande du temps, de la préparation et surtout de l'inspiration. Certains de mes textes sont inspirés par l'ambiance que l'on retrouve dans les œuvres du peintre français Odilon Redon dont tu peux voir plusieurs œuvres dans cette salle. Odilon Redon est né à Bordeaux le 22 avril 1840 d'un père français et d'une mère créole d'origine française. Il fut considéré comme un artiste peintre symboliste de grand talent. Il fit preuve d'une imagination fantastique et visionnaire, créant dans son art un univers mystérieux peuplé parfois de monstres et de personnages hybrides. Son œuvre que j'apprécie énormément, explore à travers le rêve, le côté sombre de l'âme humaine. Les lithographies de Redon que tu découvres aux murs ont été réalisées en 1885. Elles proviennent d'une édition intitulée *Hommage à Goya* (peintre espagnol né en 1746). Je possédais d'ailleurs un exemplaire de ce livre dans ma bibliothèque.



Odilon Redon, *Dans mon rêve je vis au Ciel un VISAGE DE MYSTÈRE*, 1885, lithographie, 45 x 31,5 cm, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles.

### 2.2. Serres chaudes et les peintres



*Serres chaudes* est le titre du premier recueil de poèmes que je publie en 1889 chez Léon Vanier qui édite aussi les poèmes du célèbre poète Paul Verlaine. Mes poèmes évoquent la solitude et l'enfermement dans un espace clos au cœur d'une serre. On y découvre une ambiance étrange et mystérieuse sur le thème des serres et de la végétation qu'elles protègent. J'ai probablement voulu inscrire ces poèmes où je parle de végétations, de fleurs, de cadavres et de mort dans le prolongement des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire que j'admire beaucoup. Les peintres apprécient beaucoup ces poèmes. D'ailleurs mon ami, le grand sculpteur George Minne a réalisé plusieurs images en relation avec mes poésies, mais en veillant toujours à garder une part de mystère. Bien d'autres peintres vont travailler sur mon recueil. Par exemple, l'artiste ostendais Léon Spilliaert (1881-1946) dont tu peux voir quelques exemples d'illustrations accrochées aux murs de la salle.

Léon Spilliaert, *Serre chaude I*, 1917, crayon Conté, craie de couleur et encre de Chine, 66,1 x 49,8 cm. Collection privée.

## Serre chaude

O serre au milieu des forêts !  
Et vos portes à jamais closes !  
Et tout ce qu'il y a sous votre coupole !  
Et sous mon âme en vos analogies !

Les pensées d'une princesse qui a faim,  
L'ennui d'un matelot dans le désert,  
Une musique de cuivre aux fenêtres des incurables.  
Allez aux angles les plus tièdes !  
On dirait une femme évanouie un jour de moisson;  
Il y a des postillons dans la cour de l'hospice;  
Au loin, passe un chasseur d'élans, devenu infirmier.

Examinez au clair de lune !  
(Oh rien n'y est à sa place !)  
On dirait une folle devant les juges,  
Un navire de guerre à pleines voiles sur un canal,  
Des oiseaux de nuit sur des lys,  
Un glas vers midi,  
(Là-bas sous ces cloches !)  
Une étape de malades dans la prairie,  
Une odeur d'éther un jour de soleil.

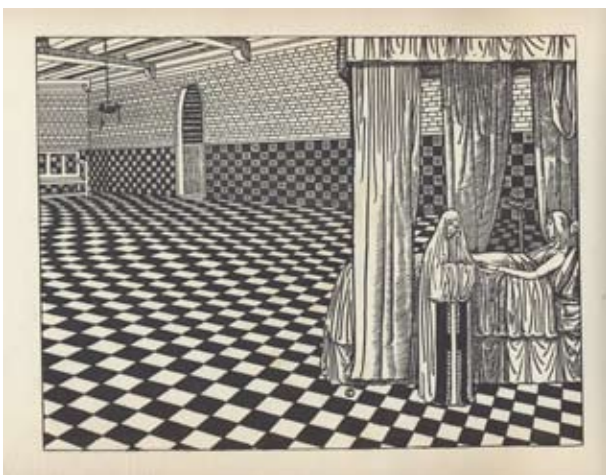
Mon Dieu ! Mon Dieu ! quand aurons-nous  
la pluie,  
Et la neige et le vent dans la serre !

### 2.3. L'illustration de la poésie symboliste

Je ne suis pas le seul écrivain à collaborer avec des peintres. D'autres artistes ont également illustré abondamment la poésie symboliste. En voici quelques exemples : Félicien Rops a réalisé le frontispice des *Epaves*, les poèmes censurés des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire. Baudelaire est un de mes poètes favoris. Rops, c'est un grand artiste que j'admire beaucoup, même s'il n'a jamais voulu travailler avec moi. Fernand Khnopff aussi est un grand peintre. Il a illustré beaucoup de mes amis : Emile Verhaeren, Grégoire Le Roy, Stéphane Mallarmé. Dans mon œuvre, il appréciait surtout le personnage de Mélisande. Odilon Redon, qui est un de mes peintres préférés, a réalisé le frontispice d'un recueil très sombre, et fort mélancolique, les *Ténèbres* de Iwan Gilkin.



Félicien Rops, frontispice pour *Les Epaves*, 1865, eau-forte et pointe sèche, 19,8 x 12,8 cm. Musée provincial Félicien Rops, Namur.



Charles Doudelet, *Et s'il revenait un jour*, 1896, illustration in *Douze Chansons*, Paris, Stock, 1896, Bibliothèque royale de Belgique, Archives et Musée de la Littérature, Bruxelles.

### 2.4. La Princesse Maleine

La *Princesse Maleine*, princesse imaginaire qui n'a jamais existé, est le titre de la première pièce de théâtre que je rédige à l'âge de 27 ans. Ce drame au dénouement tragique, d'inspiration shakespearienne, que l'on peut comparer d'une certaine manière à *Roméo et Juliette*, raconte l'histoire d'un amour impossible entre deux adolescents d'origine princière : la princesse Maleine et le prince Hjalmar. On y découvre différents éléments que l'on retrouvera plus tard dans mes pièces, à savoir : des châteaux et donjons, de sombres forêts, des rois fourbes et reines. Cette première pièce eut énormément de succès lors de sa sortie. Elle fut abondamment illustrée par George Minne, Auguste Donnay, Léon Spilliaert, Charles Doudelet et Georges de Feure dont tu peux observer les œuvres accrochées aux murs.

## 2.5. Douze Chansons en images

En 1896, je publie mon deuxième et dernier recueil de poésies. Il s'intitule *Douze Chansons*. Ce recueil marque le début d'une longue collaboration avec le peintre belge Charles Doudelet. Ce dernier travaillera à plusieurs reprises sur l'univers de mes douze chansons. Les illustrations mettent en avant le caractère flamand de ma poésie. Dans ses illustrations, Doudelet cherche à réaliser une synthèse des motifs hérités de la peinture flamande du 15<sup>ème</sup> siècle comme Van Eyck et Memling, de la Renaissance italienne et des Primitifs flamands.

## Salle n°3 : Maurice Maeterlinck et le théâtre de l'image

Nous nous trouvons maintenant à l'étage. La salle est consacrée aux relations qui existent entre le théâtre et l'image. Je suis surtout un dramaturge. Pour moi, le théâtre, c'est comme une image : il y a une scène, un cadre, des lumières, des figures. Au fond, une pièce de théâtre, c'est un peu comme un tableau vivant qui parle, n'est-ce pas ? Inversement, la peinture, c'est un peu un théâtre aussi : il y a une mise en scène avec des figures qui jouent une pièce. Une peinture, finalement, c'est un peu un théâtre sans parole. Le théâtre est une peinture d'un côté, et d'un autre côté, la peinture est un théâtre... et peindre et écrire constituent les deux faces d'une seule et même activité. Et si une image et un mot étaient de même nature ? Personnellement, je le pense vraiment. C'est pour ça que je fais du théâtre : pour écrire en faisant des images... C'est pour ça que les peintres apprécient mes pièces de théâtre, car ils y trouvent l'équivalent de leur peinture.

### 3.1. Spilliaert et le théâtre de Maeterlinck

Léon Spilliaert s'inspire de mes pièces de théâtre pour peindre ses tableaux. On en retrouve de beaux exemples sur les murs. Ils te permettent de situer l'impact de mes œuvres dans le domaine de la peinture. Spilliaert a su entrer dans mon univers et transmettre mon langage théâtral en image. Deux choses ont surtout retenu son attention : la nuit et l'absence. Spilliaert aime représenter des scènes de nuit. Quand on peint la nuit, on montre quelque chose qu'on ne voit pas, puisqu'il fait noir. Spilliaert pense que l'on doit envisager autrement la peinture en montrant ce qu'on ne voit pas. L'autre chose que Spilliaert a repris dans mon œuvre, c'est l'absence, le vide, le silence. Tout se passe comme s'il y avait, dans les intérieurs de Spilliaert, une présence invisible et très menaçante. Il y a peut-être encore une chose que nous avons en commun, Spilliaert et moi, c'est notre goût pour les plantes et les fleurs étranges.

Léon Spilliaert, *Maeterlinck Théâtre*, ca 1903, lavis d'encre de Chine et pastel, 37,2 x 24,9 cm, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Bruxelles.



### 3.2. Les Nabis

« Nabi » signifie « prophète » en hébreu. Les prophètes sont des gens qui devinent les choses, un peu comme les poètes et les peintres finalement. C'est pour ça qu'un collectif d'artistes français constitué par Maurice Denis et Paul Sérusier décident de se regrouper en s'appelant les « Nabis ». Les peintres suivants en font partie : Edouard Vuillard, Félix Vallotton, Paul Ranson, Pierre Bonnard, Jan Verkade. Certains d'entre eux réalisent des croquis et maquettes de décors pour mes pièces de théâtre. Leurs peintures se caractérisent par de grands aplats de couleurs vives. Cela veut dire que l'image est faite avec des surfaces colorées. Il y a aussi une absence de perspective. Tout est plat. Il n'y a pas de profondeur. Ce mouvement qui préfigure le fauvisme de Matisse, ne durera que quelques années, de 1888 à 1900.



### 3.3. *Pelléas et Mélisande*

Le titre *Pelléas et Mélisande* fait référence aux prénoms de deux amants, héros principaux de la pièce de théâtre en cinq actes que je publie en 1892, à l'âge de 30 ans. C'est un succès. Les musiciens vont y trouver un thème pour composer des opéras. D'autres, comme les metteurs en scène, y voient un support pour réinventer le théâtre. L'un d'eux se prénomme Aurélien Lugné, mais tout le monde l'appelle par son pseudonyme, Lugné-Poe. Cette pièce qui rappelle les aventures de Tristan et Iseult, inspira plus tard le compositeur Claude Debussy. L'opéra que celui-ci écrit est un chef-d'œuvre apprécié par tout le monde sauf par... Maeterlinck. Mais revenons à la pièce. Celle-ci met en scène un mari jaloux, Golaud, sa femme, Mélisande, et son amant, le prince Pelléas, frère cadet de Golaud. Les artistes comme Fernand Khnopff, Charles Doudelet, Léon Spilliaert, Carlos Schwabe illustreront abondamment cette pièce encore jouée de nos jours.



Fernand Khnopff, *Mélisande*, 1907, fusain et crayons de couleur, 48 x 27 cm. Collection Ph & E. Serck.



### 3.4. Le Théâtre édité par Edmond Deman

Personnellement, j'aime beaucoup les beaux livres. Pour moi, un livre, ce n'est pas seulement des pages qui s'accumulent. C'est tout un univers, avec du beau papier, des lettres bien dessinées, une jolie reliure en cuir pour le protéger, et surtout, des images. Pourquoi des images ? Parce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas toujours dire avec des mots. Les images permettent de montrer ce qu'on ne parvient pas à dire quand c'est trop compliqué. Mais pour faire un beau livre, il faut un éditeur. C'est lui qui organise tout. En Belgique, il y a un éditeur très important. Il s'appelle Edmond Deman. Il m'a contacté un jour pour me proposer de publier la totalité de mes pièces de théâtre. J'ai accepté. Pour faire le livre, Deman a demandé à un ami peintre de réaliser des illustrations. Cet ami s'appelle Auguste Donnay. A chaque drame correspond une image qu'on appelle un frontispice. Mais Donnay a fait beaucoup d'autres dessins. Parfois, il dessine même directement sur les pages du livre. En faisant cela, le livre devient comme une œuvre d'art : unique et originale.

Auguste Donnay, *Figure féminine*, 1902, crayon de couleur, crayon, pastel, dessin original pour *Théâtre*, exemplaire personnel d'Edmond Deman. Collection particulière.

*M. Maeterlinck.*